

Notes sur les propriétés des "positions dissociées" dans la pratique de l'entretien d'explicitation.

Pierre Vermersch

Découvrir les propriétés de la dissociation et des dissociés.

Pour commencer, je propose une première typologie des différents cas de figure qui supposent une forme de multiplicité d'une même personne, cette typologie ne préjuge pas que cette multiplicité soit vécue comme division ou comme élargissement. Cette appréciation, relèvera plutôt du point « variétés de l'expérience subjective » qui sera esquissé plus loin.

Pour le moment, sur la base de mes propres expériences et de vos témoignages je propose de distinguer trois grandes catégories de multiplicité, elles ne sont pas totalement exclusives, ni étanches les unes par rapport aux autres, dans la mesure où il peut y avoir une évolution dans le temps qui fait qu'une partie de moi devient permanente, se cristallise, ou inversement se dilue.

Je distingue donc le *témoin*, la *co-identité* et ses variantes, le *dissocié*.

- Le *témoin* (sentiment que c'est un observateur de moi qui est moi, qui n'est pas vécu comme dissocié). Le témoin peut être mis en place à la demande, comme nous l'avons fait dans les années précédentes, en ce sens il n'est pas très différent d'un dissocié. Mais depuis, il me semble être une caractéristique des personnes comme peut l'être un style cognitif. Certaines personnes sont plus spontanément et plus facilement en train de s'observer, voire de s'observer s'observer. On connaît bien dans l'entretien d'explicitation ceux qui spontanément font B pour eux-mêmes (se guident eux-mêmes), témoignant de la présence permanente d'un (voire plusieurs, nous en avons des témoignages) observateur interne, d'un évaluateur, d'un guide qui tend à se substituer à l'intervieweur. De plus, par l'apprentissage de techniques d'intériorisation, comme la méditation, la relaxation, certains types d'activité corporelle à forte composante introspective, on construit un témoin qui suit délicatement sans interférer tout en assurant un guidage dans ce qui se déroule, mais là, on est plus proche de la catégorie suivante du fait du caractère construit, donc progressif, évolutif dans la durée répétitive de la pratique qui conduit passivement à une forme de permanence. Par rapport aux critères que nous aborderons plus loin, en matière de position spatiale le témoin est souvent perçu à l'intérieur, ou très proche des limites corporelles (sur l'épaule, juste derrière, légèrement décalé, dans le ventre, dans la tête etc.).

- La *co-identité*, ou en synonyme quoique appartenant à des auteurs différents, « *partie de moi* », « *sub personnalité* » ; toutes ces appellations me semblent renvoyer à une partie de moi installée, cristallisée, ainsi l'identité de parent, l'acquisition d'une identité professionnelle subjective, la construction d'une compétence qui s'incarne et me fait aussi appartenir à un groupe, une organisation, une mission ; ce niveau là est facilement identifié socialement comme un « rôle » . Rôle qui a une progression dans sa mise en place, et une stabilité au sens où elle est appelée dans une relative constance par les situations et ses propriétés (postures, valeurs, compétence, missions etc.). C'est dans ce sens là qu'il me semble que l'on parle de la construction d'une identité professionnelle, comme évolution personnelle du professionnel dans la mise en place progressive de compétences qui le conduisent à devenir, à être, à se reconnaître comme professionnel de ce métier, de cette fonction. Mais sous-jacent au concept d'identité professionnelle, il y a donc l'idée qu'elle est une de mes co-identité, je ne suis pas

que mon identité professionnelle. Avec ce concept de co-identité, on a donc un point de vue constructif, évolutif, on devient une co-identité nouvelle, mais aussi le fait qu'il faille découvrir, prendre conscience de mes co-identités, parce qu'elles ne se construisent pas par des actes de la conscience réfléchie, mais plutôt dans une forme de passivité liée à la répétition, aux échanges avec d'autres, aux relations avec ce qui fait l'objet de cette activité. On peut donc étudier le devenir d'une identité professionnelle, on peut aussi aider à la prise de conscience de ses co-identités (qui répond ? qui de moi est mobilisé ?). Mais on peut encore, comme dans des techniques de PNL, telle la « fertilisation croisée », rechercher une ressource (au sens une partie de moi existante dans un rôle déterminé qui a des compétences qui peut permettre de trouver une solution à mon problème), ce qui signifie qu'à chaque moment de ma vie je peux me tourner vers une co-identité déjà construite dont je n'avais pas nécessairement la conscience réfléchie, pour la présentifier par la seule intention de la faire venir à l'actualité et la mobiliser dans un moment et dans une situation où elle était normalement absente, non agissante. Comme le « témoin » et la catégorie suivante, on a donc la possibilité de convoquer, de construire sur le long terme, de prendre conscience.

- Le *Dissocié* (comme abréviation de « positions dissociées »), ce vocable est à la fois ressemblant au vocabulaire de la PNL qui parle de position associée (dans le souvenir par exemple, je vois à partir de la position de mes yeux) et de position dissociée (dans le souvenir, je me vois regardant, donc depuis une position extérieure à mon corps), plus toutes les distinctions plus fines proposées par les « positions perceptuelles » des Andreas, pour désigner les petits décalages positionnel qui peuvent exister dans la représentation d'une situation passée, selon que « mes oreilles », « mes yeux », mon « ressenti corporel » sont localisés subjectivement à l'endroit des organes correspondant, ou légèrement décalé (voir dans la revue *Expliciter* l'article qui décrit cette technique « L'alignement des positions perceptuelles, de Conirae et Steve Andreas »).

Mais tel que ce terme est venu, (je crois que c'est Alexandra cet été qui s'est la première exprimée ainsi, et cela m'a séduit aussitôt et j'en ai fait usage constamment ensuite), il a vocation à être purement fonctionnel. Il désigne une « entité » (je n'ose pas utiliser ici le mot identité), se reconnaissant comme émanation de moi (il peut y avoir discussion sur ce point pour couvrir tout les cas de figure, où j'attribue au dissocié une externalité totale), sollicitée intentionnellement pour l'occasion, et disparaissant après usage et mobilisation. Demande d'être rassemblé à l'identité principale après sa sollicitation.

A noter qu'il est possible de multiplier les dissociés dans une même session de travail, alors que les co-identités peuvent être facilement en conflit.

Que ce terme convienne ou pas à chacun est affaire d'appréciation subjective, c'est un vocable off, c'est-à-dire que ce n'est pas en ces termes que l'on s'adresse à un interviewé. Dans l'usage dans l'entretien, on utilisera plutôt le nom ou le prénom : serais-tu d'accord pour installer une autre Alexandra, que tu positionnerais à un endroit autour de toi qui lui permettrait de voir et de comprendre ce qui se passe ... (à supposer que l'on s'adresse à Alexandra). Du coup, par convention, dans notre trinôme, nous avons numéroté les « dissociés », en partant de Pierre 1 ou Catherine 1, l'indice 1 désignant la personne assise sur sa chaise dans le maintenant de l'entretien, et chaque indice suivant (2, 3, i) référant aux positions dissociées installées successivement. C'est commode, mais cela peut ne pas convenir à A, il faut donc comme toujours s'adapter aux besoins de A et trouver les meilleurs formulations pour pouvoir désigner commodément chacun de ces dissociés lors des relances et des questions, et dans un langage qui agrée à A.

L'idée de « dissocié » est liée pour moi à l'installation soigneuse d'une dissociation spatiale, le Ai, ne se confond pas avec la position spatiale de A1, a priori il n'est pas assis sur la chaise, la dissociation spatiale n'entraîne pas l'idée que je suis psychologiquement dissocié, les modes de relation vécue entre A1 et chacun des Ai est une question distincte, dont la réponse

est variable, évolutive, répondant à différents critères. En ce sens, avec le concept de « dissocié » je ne cherche pas à prendre immédiatement des options théoriques ou existentielles sur le concept d'identité en général. Je constate que l'on peut installer facilement des positions dissociées, de la même façon que je peux changer de position narrative en passant du récit écrit en Je à un écrit en Il ou Elle, déplaçant l'origine de la première personne à la troisième personne.

Le concept de « dissocié » s'impose, me semble-t-il, parce qu'il y a des techniques de questionnement, d'intervention dans lesquelles l'intervieweur agit, propose, au-delà de la formulation des questions, de nouveaux points de vue engendrés par de nouveaux « lieux » de réponse à partir du sujet lui-même. L'idée semble très moderne, très liées à l'autorisation que l'invention des psychothérapies depuis les années 60 ont généré quand à la possibilité d'intervenir, de proposer de l'imagination active, du rêve éveillé, des dispositifs de mises en scènes des traumatismes, et surtout l'invention issue des pionniers de la PNL dans la lignée de Milton Erickson.

Je vais développer la suite, essentiellement en visant les pratiques de mises en place des positions dissociées dans l'entretien d'explicitation, ou dans des interventions qui les suivent.

Importance de la détermination et du respect des critères de la visée intentionnelle.

La mise en place d'une position dissociée est une proposition que l'intervieweur fait à l'interviewé (provisoirement, je laisse de côté l'auto explicitation), en ce sens les mots que B va utiliser pour solliciter cette mise en place sont importants pour que A comprenne ce qui lui est demandé, donc qu'il puisse y consentir ou pas, et une fois ces deux conditions remplies qu'il puisse répondre à une intention, à une visée intentionnelle, d'une manière qui assure l'efficacité de la position dissociée relativement aux buts de recherche d'informations poursuivis. Chaque mot utilisé compte, quels sont les critères permettant au mieux de produire les effets perlocutoires recherchés ?

Je passe en revue différents types de critères, sans être sûr de l'exhaustivité de mon recensement, mais en espérant que cela fera avancer le schmilblick. J'examine successivement : les critères/conditions de mise en place d'un dissocié (noté Ai) ; les points à prendre en compte pour induire une visée intentionnelle précise ; les critères de repérage et d'évaluation de la pertinence, du mode de réponse des réponses produites ; l'éventail des expériences subjectives des A. Je reprendrai toutes ces idées dans la dernière partie, sous la forme de « question à la recherche ».

A. Critères de mise en place du Ai

Autrement dit, qu'est-ce qui décide un intervieweur à proposer une position dissociée ? A quoi doit-il être attentif en priorité ?

1. Les critères d'appel à la création de positions dissociées.

Il me semble, que depuis que je connais cette possibilité, je l'ai traitée, soit de façon anecdotique, soit je ne l'ai pas distinguée des techniques distinctes de PNL que j'ai appris et que je n'utilise pas. Depuis quelques années, je me suis rendu compte que dans le cadre de l'entretien d'explicitation et spécialement dans le cadre de recherche que nous mobilisons à Saint Eble lors de l'Université d'été, il y avait une ressource importante.

Depuis cette année, c'est beaucoup plus clair : dès que A ne sait plus dire, qu'il est bloqué dans la confusion, dans l'indistinction, dans des difficultés de mises en mots, alors proposition de passage à une position dissociée. Parce que la ressource que nous cherchons se trouve dans le fait que la personne quitte la place où elle est bloquée, pour rejoindre une place où elle est plus libre, elle voit autrement (changement de point de vue lié à la métaphore spatiale effi-

ciente), et soit elle peut exprimer ce qu'elle ne savait pas se dire, soit elle peut dire ce qui se passe pour A1 quand il essaie de dire, qu'est-ce qui le bloque (soit on vise l'explicitation du vécu de référence passé V1, soit l'explicitation du vécu actuel de l'entretien V2).

Dans tous les cas, ou presque, un supplément d'information, une nouvelle vision est donnée. Dans une perspective de recherche, au-delà du fait que la personne soit bloquée ou non dans son dire, il est possible aussi de lui proposer une dissociation pour qu'elle voit sous un nouvel angle ce dont elle est en train de parler, et apporte à elle-même et au chercheur des informations inédites.

C'est beau ! Cette ouverture des possibles a une force esthétique, une générosité de possible que je trouve magnifique !

2. Critères de consentement de A1.

La condition de tout travail relationnel éthique est de s'assurer du consentement de A. C'est vrai pour mettre en place une position dissociée, mais ce sera encore tout aussi important pour l'efficacité des intentions éveillantes lancées avec les formulations suggérant différents critères à prendre en compte. Rappelez-vous que pour travailler avec la dimension subjective on ne peut qu'aller avec un vrai consentement. Ce sera particulièrement vrai dès le début, avec la détermination de la localisation spatiale du dissocié.

3. Critères de détermination de la localisation en trois dimensions du Ai, distance, position dans l'espace (en haut, devant, à côté, derrière etc.).

C'est un des premiers points technique fondamental. Mettre en place un dissocié suppose de le localiser dans l'espace de telle manière à ce qu'il fonctionne. C'est-à-dire qu'il produise un vrai changement de point de vue, ou encore qu'il soit à l'endroit où si la métaphore spatiale fonctionne correctement un nouveau point de vue se donne et donc de nouvelles informations peuvent être formulées, voire être découvertes. Il faut donc prendre le temps pour que A tâtonne, fasse des essais en pensée : à droite, à gauche, en haut, derrière, tout proche, très loin, etc. Nous avons de nombreux témoignages d'un premier dissocié installé timidement juste à côté de A1 et qui ne produit pas grand-chose de nouveau, qui est vécu comme restant sous le contrôle de A1, donc sans autonomie d'expression ou/et de vision.

Pour chaque dissocié, lieu spatial de son installation est crucial, il doit être exploré et donner lieu de la part de A à un vrai consentement intérieur, comme quoi « c'est bien là » (critère de ressenti corporel à obtenir).

Évidemment, la prise au sérieux de la localisation spatiale du dissocié, comme condition d'efficacité de la production du dissocié, pose un énorme problème théorique dont je n'ai pas la solution. Pourquoi ce déplacement spatial imaginé fonctionne avec l'efficacité d'un déplacement spatial réel dans le monde physique ?

B. Critères de la visée intentionnelle des Ai

1. Critères de dénomination du Ai

a) Fonctionnellement nous avons été conduits dans notre trinôme à numéroter les positions dissociées, Pierre 1 ou Alexandra 1 étant celui qui est non dissocié et les Pierre 2, Pierre 3, voire Pierre 4 ou plus les dissociés (appellation abrégées de positions dissociées). On peut donc noter toutes les autres positions Ai, i étant l'indice du dissocié dont on parle.

b) Mais cette appellation ne convient pas à tout le monde, dans la mesure où chaque position correspond aussi à une entité personnalisée, qui est sensible et peut vouloir être nommée et interpellée de manière plus spécifique : "l'Alexandra qui est assise en haut des escalier et surplombe la situation" par exemple. L'inconvénient pour nous était que dans le questionnaire, de telles appellations étaient lourdes à manipuler, cela créait de longs préalables à chaque question et se révélaient un peu encombrante. Mais c'est un choix fondée sur la commodité, il se conçoit bien que des choix reposant sur le respect de la sensibilité de A puissent être pris en compte de manière prioritaire (obtention du consentement comme critère fonda-

mental). Il me semble, que dans la limite des critères éthiques, toute invention de dénomination du dissocié peut-être tenté. La chose se complique lorsque le Ai est imaginé comme étant un autre que moi.

2. Critères de localisation temporelles du Ai

Toujours dans la formulation de l'intention éveillante il faut être attentif à la cible temporelle qui est assignée au dissocié. Que visera-t-il ? Dans quelle temporalité ?

- a) passé spécifié, présent, futur concevable
- b) plus précisément il faut savoir si l'on demande à A1 de viser la présence d'un Ai dans V1 (comme un observateur qui "découvrirait" ce qui se passe dans le vécu de référence passé), ou dans V2 (comme un observateur qui observe ce qui se passe dans l'entretien en cours, puisque V2 est toujours un moment d'entretien où l'activité est de se remémorer V1 et le décrire.

3. Critères de compétences du dissocié Ai

- a) si l'on suit les exemples de la PNL, en particuliers ceux apportés par Dilts dans les modèles dits "stratégies des génies", on peut suggérer à A1 de mettre en place un Ai, qui aurait des compétences particulières, comme de comprendre tout ce qui se passe, d'être une ressource, qui aient la vision non verbale de ce qu'il voit ; qu'il soit critique ou réaliste ou rêveur etc .
- b) je crois qu'il faut explorer toutes les inventions qui nous viennent de personnages dissociés ayant des capacités particulières (le vieux sage, le mentor, un animal ou un arbre particulier).

4. Critères d'identité

La PNL, comme l'imagination active jungienne ou même les scénarios des rêves éveillés dirigés, nous ont accoutumé à mettre en place des mois appartenant à différentes époques, y compris l'avenir, mais aussi à convoquer ou à accueillir des dissociés qui se présentent comme un autre que moi.

- a) moi, maintenant, dans l'avenir, dans le passé, à un moment spécifié.
- b) un autre que moi
existant comme un parent, un ami, un professeur,
imaginaire comme un sage, un mentor, un animal ou un robot qui comprend et qui s'exprime

5. Critères de but et de mission

Quand je donne les consignes de mise en place d'un dissocié, quel but je donne à ce futur dissocié (voir, comprendre, dire, découvrir, expliquer, contempler, s'informer lui-même, m'informer, etc.) ? quelle mission est-ce que je lui suggère, autrement dit « au service de quoi, de qui » l'activité va-t-elle être initiée ?

Ces formulations vont moduler la visée éveillante, et donc moduler l'activité du dissocié. S'il n'y a pas de suggestions, il peut rester un vide d'intention, un flou de mise en activité.

C. Critères d'évaluation de la production de Ai

1. critères d'autonomie
2. critères de productivité
3. critère de nouveauté, de supplément de clarification, de formulation qui ne m'appartiennent pas presque.

D. Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié ?

1- Nouveauté de la posture. Pour ceux et celles qui l'abordent pour la première fois, sentiment d'une grande nouveauté, d'une ouverture à de nouveaux possibles jamais expérimentés auparavant.

2- Pour beaucoup, facilités à se glisser dans une position dissociée, surprise pour ceux qui s'y

essaient pour la première fois, c'est immédiat, c'est simple, c'est productif de nouvelles informations, c'est un peu magique. Qu'en est-il de ceux qui peuvent avoir des difficultés à entrer dans ces propositions ? Il nous faudrait des analyses de cas pour cerner la nature de ces difficultés, il est d'avance certain qu'il doit y en avoir une grande variété. Recueillir des témoignages de A dans leur vécu de répondre à la proposition : qu'est-ce qui relève d'une maladresse des paroles de B, d'inductions inappropriées, imprécises ; qu'est ce qui relève d'une difficulté à consentir à la proposition ? d'une difficulté à rentrer dans le travail de production imaginative ? Le langage utilisé a tendance à privilégier le vocabulaire visuel, et nous savons que tout le monde n'entre pas facilement dans ce canal sensoriel, réfléchir à des formulations plus neutres quant au canal sensoriel (qui te permette de t'informer, de comprendre, plutôt que voir ?).

3- Libération de la parole et de la pensée, autorisation intérieure. Quelques témoignages d'une libération, comme si prendre la posture d'un dissocié ouvrait à une modification du climat intérieur dans le sens d'une permissivité, d'une sortie des contraintes habituellement acceptée, d'une ouverture des possibles. Là aussi, nous avons besoin de documenter ce point à la fois positivement (que c'est-il passé au juste ?) et négativement, c'est-à-dire qu'est-ce qui fait que certains n'ont pas vécus cette nuance subjective.

4- Sentiment que la parole découvre de nouvelles informations, inédites, que le JE ne savait pas ! Cette impression va surtout avec la possibilité de vivre une dissociation sur le mode de l'origine d'une parole qui n'est plus moi (même si je sais bien que c'est moi qui parle, et que le contenu de ce qui est exprimé vient quand même de moi). De ce fait, j'apprends des choses sur moi par le biais de l'expression d'un Ai. Ou plutôt, comme nous l'avons souvent vécu avec l'entretien d'explicitation et son accès à la conscience pré réfléchi, je découvre en l'exprimant ce que j'ai fait, mais en même temps je reconnais que c'est moi qui l'ai fait, je me reconnais dans ce que je décris comme l'ayant fait.

5. Autonomie. Sentiment que le Ai est autonome dans sa parole, qu'il voit et comprends des choses que je ne comprends pas et ne vois pas. Ou plutôt quand on rentre dans les détails de la transition entre A1 et l'installation à distance d'un Ai, l'impression soit :

- à un moment donné ce Ai, gagne l'autonomie, c'est lui qui parle, ce n'est plus moi, ou en tous cas ce n'est plus moi qui suis sur la chaise (même si j'y reste) mais, lui, là-bas, là où je l'ai placé.

- soit, dans des témoignage a posteriori, que le Ai n'a rien produit de nouveau parce qu'il est resté trop près de A1, qu'il est resté collé et sous le contrôle de A1 (voir l'article du numéro précédent à propos de l'expérience vécue d'Armelle.

6- Mode de présence du Ai.

Une question a commencé à être abordé dans notre groupe, puis a été reprise dans le grand groupe : comment est vécu le dissocié ? A-t-il une forme, une densité, un corps, une posture, ou juste une image floue signe d'une présence localisée sans plus ? La qualité des productions de ce dissocié est-elle corrélée avec le degré d'autonomie, la densité ou la précision du sentiment de présence ?

7 – Autre ? (je ne fais qu'ouvrir des rubriques, c'est à nous de les enrichir et de les remplir).

Questions à la recherche : pourquoi ça marche ?

Je me contente provisoirement de lister les questions pour mémoire, juste pour rappeler que mon objectif avec votre participation et votre aide de co-chercheur est d'y répondre tôt ou tard, et pas seulement de pratiquer. Fidèles à notre schéma de base au sein du « groupe de **recherche** sur l'explicitation » (GREX) qui est de toujours tenter d'explicitier l'explicitation. Qui n'est qu'une variante du modèle de la sémiose qui va de reprise en reprise, sans jamais se lasser.

A. Les mystères de la spatialisation comme métaphore.

On sait que certains peuvent facilement se représenter qu'ils se voient agir, vivre, comme s'ils étaient un spectateur extérieur, ce que la pnl a nommé « position dissociée ». La familiarité de cette expérience nous empêche d'en questionner la possibilité de principe.

Pire, le fait que la localisation imaginaire en termes de distance (prendre du recul, être moins impliqué, englober le spectacle, élargir le point de vue), en terme de localisation (avant, arrière, latéral, haut, bas) qui change l'angle de visée et fait apparaître des aspects invisibles autrement. Bref, le fait que ces déterminations spatiales aient une efficacité en termes de prise de conscience, de « vue », d'explicitation, est un pur scandale cognitif !

Car tout cela n'est que métaphore. Or, je suis en train de dire que les métaphores sont cognitivement efficaces, de façon précise.

Quand j'ai appris ce type de technique, je me rappelle très bien que nous avons travaillé sur un conflit conjugal, et la distance était cruciale pour se dégager de la charge émotionnelle, pour cesser de considérer la situation de son seul point de vue, pour pouvoir englober le point de vue de l'autre, et découvrir les jeux relationnels dans lesquels ils sont impliqués inconsciemment.

Comment penser l'efficacité de la spatialisation des positions dissociées ?

B. La mobilisation précise engendrée par les visées intentionnelles orientées par les critères.

Notre cognition est contrôlée par les visées intentionnelles, ce fait est masqué lui aussi par l'habitude de se demander de penser à quelque chose, de se mettre en projet de créer, de se donner des images, de vouloir se souvenir ... Nous pouvons contrôler l'intention, nous pouvons vérifier en cours de route la valeur des résultats intermédiaires, puis au final apprécier l'intérêt du résultat et son adéquation, mais la part d'exécution en nous, nous ne la contrôlons pas directement. Avec les consignes relevant des visées à vide, nous agissons efficacement pour produire un résultat dont nous n'avons éventuellement aucune idée de ce qu'il peut être (genre, mettre en place un autre que moi, juste à l'endroit où il peut s'informer de ce qu'il se passe pour moi, avec une compréhension profonde). La psychologie de la visée intentionnelle efficace est à faire, elle apparaît comme essentielle à la pratique de l'auto explicitation, où je me lance à moi-même des demandes, auxquelles je réponds).

C. L'évidence subjective de la prise d'autonomie du Ai ?

Il est particulièrement troublant de réaliser qu'à travers la pratique des positions dissociées, il arrive un moment dans la transition vers la mise en place d'un nouveau dissocié, où, d'une part, tout se passe comme si le dissocié se détachait de moi, devenait autonome (tout en restant relié à A1, dans certains cas A1 doit s'endormir, mourir, pour que cette autonomie advienne) ; et d'autre part : aux questions que A1 ou B posent au dissocié, la réponse donne l'impression de venir d'une parole indépendante de moi, autonome, dans le sens où je l'écoute en découvrant des informations sur moi, sur la situation, que moi en tant que A1 je n'ai pas le sentiment de posséder. Inversement, quand le Ai est placé dans une localisation inadéquate, le sentiment qui a été exprimé était que Ai ne disait rien d'intéressant ou d'original, parce qu'il était contrôlé par A1 (dans l'exemple d'Armelle ce contrôle est l'émanation de la croyance selon laquelle cette mise en place sera inefficace, même si elle l'essaie quand même).

Troublant ? Comment penser ces propriétés qui se donnent comme « autonomie » du dissocié mis en place ??

D. Multiplicité versus unicité du moi.

S'agit là d'un très vieux thème philosophique sur l'identité, l'individualité, où chaque position a été tenue de manière extrême : genre : l'être humain a une unité indefectible, ou l'inverse toute conception de l'humain comme unifié est une absurdité totale, injustifiable. Et nous ? Avons-nous une position ? Avons-nous une compréhension ?